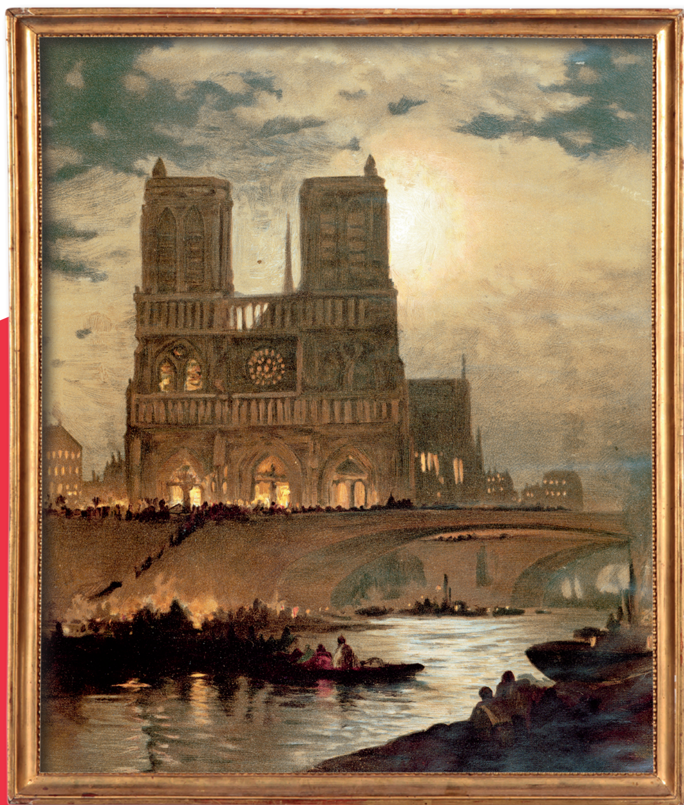
Classiques & Patrimoine

Victor Hugo

Notre-Dame de Paris



EXTRAITS CHOISIS

MAGNARD

Iconographie de couverture

Vue de la façade Ouest de la cathédrale Notre-Dame de Paris, auteur non identifié, seconde moitié du XIXe siècle, chromolithographie (34,7 x 28,5 cm), Bibliothèque des Arts Décoratifs, Paris.

Cette représentation de Notre-Dame au crépuscule est étonnante et mystérieuse. La cathédrale, dont les portes sont ouvertes, semble illuminée comme pour une fête. Les maisons alentour sont également éclairées. La lumière, qu'un soleil caché par de lourds nuages voile, est ainsi omniprésente, y compris dans les reflets de la Seine. Assiste-t-on à l'attaque silencieuse des gueux de la Cour des Miracles ?

On ne peut s'empêcher de penser, face à ce flamboiement, à l'incendie du monument survenu le 15 avril 2019, qui a réuni de nombreux témoins émus par l'embrasement.

Iconographies de rabat

Une larme pour une goutte d'eau, Luc-Olivier Merson (1846-1920), huile sur toile (195 x 110 cm), 1903, collection Maisons Victor Hugo.

Qualifiée de spectacle sublime par le narrateur, cette scène de charité montre Esmeralda prenant pitié du bossu de Notre-Dame, exposé au pilori, et lui donnant à boire sous les huées de la foule déchaînée.

Quasimodo perché sur une gargouille, Luc-Olivier Merson (1846-1920), dessin, 1877, collection Maisons Victor Hugo.

Quasimodo fait corps avec la cathédrale Notre-Dame : gargouille vivante, il saute, grimpe et s'ébat au milieu des abîmes du gigantesque monument surplombant, à la manière des corbeaux, les toits de Paris et la Seine.





Tableaux à découvrir en grand format.

Victor Hugo

Notre-Dame de Paris

1482

Classiques & Patrimoine

Appareil pédagogique et lexique par

Stéphane Maltère

professeur de Lettres

MAGNARD

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Victor Hugo 4-5
Notre-Dame de Paris. 1482 6-7
Contexte historique et culturel 8-9

Notre-Dame de Paris. 1482

de Victor Hugo

Extraits choisis 10

Étude de l'œuvre : séances

Séance 1 **Roman historique et roman gothique** 258

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Contextualisation : Le roman au XIXe siècle
Méthode : Comment étudier le récit

Séance 2 **Paris, lieu de tous les possibles** 262

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Histoire des arts : La ville dans le roman
Méthode : Comment réussir les écrits de réflexion

Séance 3 **Des personnages soumis au destin** 266

LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Notions littéraires : Le personnage de roman
Méthode : Comment réussir le commentaire composé

Sommaire

Séance 4 **Le style au service des registres** **271**
LECTURE, ÉTUDE DE LA LANGUE, EXPRESSION, PATRIMOINE
Notions littéraires : Les registres
Méthode : Comment repérer les principales figures de style

Autour de l'œuvre textes et images dans le contexte

Notre-Dame d'hier et d'aujourd'hui

POÈME : « Notre-Dame de Paris », GÉRARD DE NERVAL **276**
QUESTIONS

ROMAN : *Le Vingtième Siècle*, ALBERT ROBIDA **277**
QUESTIONS

GRAVURE : *Le Vingtième Siècle*, ALBERT ROBIDA **279**
QUESTIONS

RÉCIT : « La concierge de Notre-Dame », BRASSAÏ **280**
QUESTIONS

ESSAI : « Ô reine de douleur », SYLVAIN TESSON **282**
QUESTIONS

DESSIN : *Vision du poète*, PILOTELL **285**
QUESTIONS

Lexique **286**

Présentation : l'auteur, l'œuvre et son contexte

Victor Hugo
(1802-1885)


Victor Hugo en 1832 par Léon Noël.

Victor Hugo naît en 1802 à Besançon, au hasard des garnisons de son père, officier de l'Empire. Son enfance est itinérante (Italie, Espagne) et agitée par la mésentente entre ses parents. De retour à Paris, aux Feuillantines, la maison familiale, la vie est plus douce. Il lit et écrit, ambitionnant à quatorze ans d'« être Chateaubriand ou rien ». En 1819, il fonde avec ses frères la revue *Le Conservateur littéraire*, dans laquelle il fait paraître, en 1820, son premier roman : *Bug-Jargal*.

En 1822, il se marie avec Adèle Foucher, qu'il aime depuis l'enfance. Ensemble, ils ont cinq enfants : Léopold, mort en bas âge, Léopoldine, Charles, François-Victor et Adèle. À vingt-cinq ans, considéré comme le chef de file des romantiques, il a déjà publié un roman, *Han d'Islande* (1823), des poèmes, *Odes et ballades* (1826), et un drame, *Cromwell* (1827), dont la préface révolutionne le théâtre.

Victor Hugo veut rénover les lettres françaises mais se heurte à la censure (*Marion de Lorme*, 1829) ou à des batailles esthétiques (*Hernani*, 1830). En 1831, il publie *Notre-Dame de Paris*, qui marque un tournant dans sa carrière de romancier. Homme aux mille femmes, il rencontre en 1833 Juliette Drouet qui restera sa maîtresse jusqu'à sa mort en 1883.

Les bonheurs et les succès se multiplient – *Ruy Blas* en 1838, l'élection à l'Académie française en 1841 – quand le malheur frappe en 1843 par la mort de sa fille Léopoldine, noyée avec son mari. La poésie l'aide à surmonter ce deuil (*Pauca Meæ*).

En 1845, il est élu pair de France et profite de cette tribune pour s'engager contre la peine de mort (*Le Dernier Jour d'un condamné*, en 1829, témoignait déjà de ce combat), contre la misère, contre la déportation, pour un suffrage plus universel, pour la liberté de la presse… Dans le journal *L'Événement*, fondé avec ses fils, il soutient le prince Louis-Napoléon Bonaparte, celui qui devient en 1851, par un coup d'État et un massacre, Napoléon III, que Hugo déteste.

Opposant au Second Empire, caution morale de la France à l'étranger, Hugo part en exil de 1852 à 1870. Les pamphlets se succèdent : *Napoléon le Petit*, *Les Châtiments*, mais aussi les œuvres intimes (*Les Contemplations*, 1856) ou grandioses (*La Légende des siècles*, 1859).

Les Misérables, paru en 1862, lui apporte le triomphe. Toujours engagé politiquement, il est élu au Sénat en 1876. Affaibli par une attaque en 1878, il poursuit son œuvre poétique jusqu'à sa mort, en 1885, et des obsèques nationales rassemblent deux millions de Français dans le cortège qui le conduit au Panthéon.



Frontispice de *Notre-Dame de Paris* par Aimé de Lemud (édition de 1844).

Notre-Dame de Paris. 1482 (1831)

Quand l'idée d'un roman sur le Moyen Âge germe dans l'esprit de Victor Hugo au début de l'année 1828, il vient de faire publier *Cromwell*, a perdu son père, travaille à un recueil de poésie (*Les Orientales*) et à un récit contre la peine de mort (*Le Dernier Jour d'un condamné*).

Il débute sa recherche documentaire et se rapproche d'un éditeur, Gosselin, avec qui il signe un contrat « pour un roman à la manière de Walter Scott[1] » pour la mi-avril 1829. Mais Hugo passe les cinq mois qui le séparent de l'échéance à écrire deux drames : *Marion de Lorme* et *Hernani* (le théâtre rapporte plus et plus vite que le roman). Gosselin, mécontent, contraint alors Hugo par un contrat plus strict, assorti d'importants dommages-intérêts en cas de retard.

En juin 1830, il se remet donc à ses recherches, termine le scénario du roman et commence la rédaction. Mais c'était sans compter sur la révolution de Juillet (les Trois Glorieuses), la naissance d'Adèle, son cinquième enfant, et la perte prétendue d'un carnet de notes qui stoppent son élan créateur.

Après avoir obtenu un délai supplémentaire, il reprend en septembre 1830, en s'enfermant quatre mois pour achever, le 15 janvier 1831, son manuscrit de 455 feuillets. *Notre-Dame de Paris. 1482* est publié le 16 mars, dans une période agitée politiquement. La critique est bonne, tout comme les ventes (3 300 exemplaires), assurées principalement par les cabinets de lecture.

1. *Walter Scott :* écrivain écossais (1771-1832), auteur de romans historiques comme *Ivanhoé* et *Quentin Durward*.

L'année suivante, Hugo fait paraître une édition augmentée de son roman. Les traductions, les contrefaçons, les adaptations pour la scène (drames, opéras, ballets) attestent d'un durable succès pour *Notre-Dame de Paris* dont les artistes s'emparent : illustrateurs, peintres, sculpteurs font vivre d'une vie nouvelle les personnages du roman, renforçant la mode pour le gothique que Victor Hugo a fait naître.

Son œuvre est si influente que l'on prend davantage soin, dès lors, des édifices médiévaux jusque-là laissés à l'abandon, en particulier de la cathédrale, dont la rénovation commence en 1844, année où Jules Michelet publie le tome IV de son *Histoire de France* : « [Q]uelqu'un a marqué ce monument d'une telle griffe de lion, que personne désormais ne se hasardera d'y toucher. C'est sa chose désormais, c'est son fief ; c'est le majorat de Quasimodo. Il a bâti, à côté de la vieille cathédrale, une cathédrale de poésie, aussi ferme que les fondements de l'autre, aussi haute que ses tours. »



Victor Hugo par Henri Meyer
(*Le Géant*, 26 avril 1868).

Présentation : l’auteur, l’œuvre et son contexte

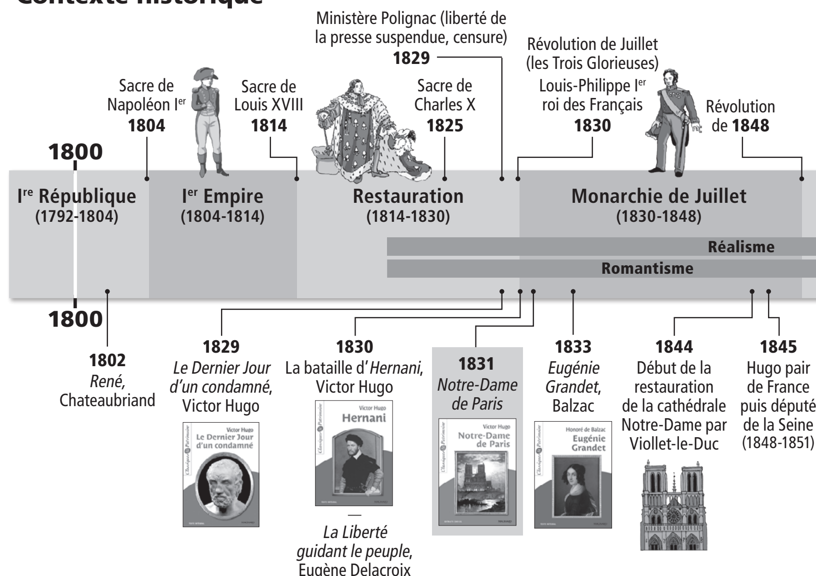
Le contexte historique et culturel

La génération romantique

Sous la Restauration, puis la monarchie de Juillet, malgré la censure et le contrôle de la presse, les écrivains semblent jouir d’une liberté plus grande. À l’expression plus épanouie des sentiments, des souffrances comme des extases, s’ajoute aussi une conscience de la mission sociale et politique de l’écrivain. Hugo, porte-parole politique, traduit ainsi les aspirations de son temps.

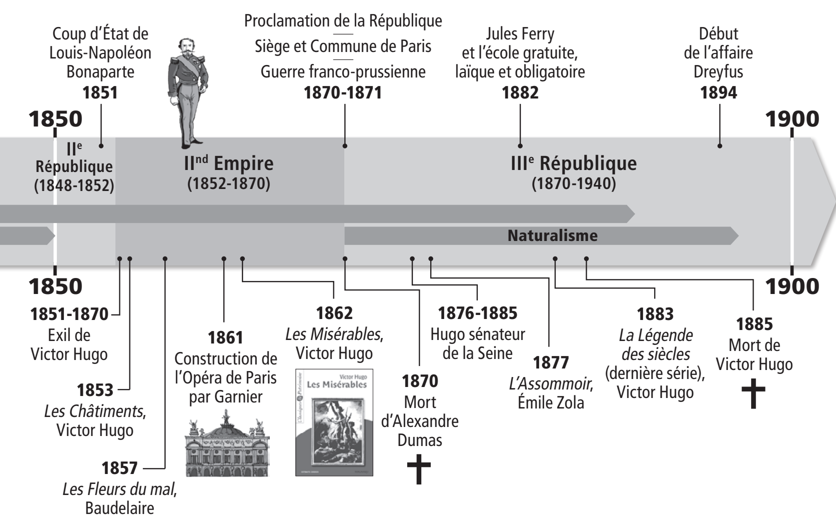
La littérature des premières années du XIXe siècle montre un certain essoufflement : la poésie, didactique, ennuie, le théâtre, pâle imitateur de Racine, lasse… Seuls Mme de Staël et Chateaubriand, par la libération de la sensibilité et de l’indi-

Contexte historique



Contexte culturel

vidualisme, semblent apporter un renouveau dans les lettres françaises. Né par opposition au classicisme, le romantisme qui, selon Hugo, n'est que le libéralisme en littérature, se nourrit dès lors de la curiosité pour les lettres européennes (Shakespeare, Walter Scott, Schiller, Byron). Les *Méditations poétiques* de Lamartine, les *Odes et ballades* de Hugo, les *Poèmes* de Vigny portent le souffle que toute une génération d'artistes appelait de ses vœux. Ce vent de liberté va s'étendre à tous les genres qui vont connaître une grande réforme au cours de cette période : assouplissement des règles au théâtre, mélange des genres et des tons, culte de l'imagination, du tempérament et du sentiment, dans une effervescence créatrice qui touche tous les arts.



Il y a quelques années qu'en visitant, ou, pour mieux dire, en furetant[1] Notre-Dame, l'auteur de ce livre trouva, dans un recoin obscur de l'une des tours, ce mot gravé à la main sur le mur :

ἈΝἈΓΚΗ[2]

Ces majuscules grecques, noires de vétusté[3] et assez profondément entaillées dans la pierre, je ne sais quels signes propres à la calligraphie gothique empreints dans leurs formes et dans leurs attitudes, comme pour révéler que c'était une main du moyen âge qui les avait écrites là, surtout le sens lugubre et fatal qu'elles renferment, frappèrent vivement l'auteur.

Il se demanda, il chercha à deviner quelle pouvait être l'âme en peine qui n'avait pas voulu quitter ce monde sans laisser ce stigmate de crime ou de malheur au front de la vieille église.

Depuis, on a badigeonné[4] ou gratté (je ne sais plus lequel) le mur, et l'inscription a disparu. Car c'est ainsi qu'on agit depuis tantôt deux cents ans avec les merveilleuses églises du moyen âge. Les mutilations leur viennent de toutes parts, du dedans comme du dehors. Le prêtre les badigeonne, l'architecte les gratte, puis le peuple survient, qui les démolit.

Ainsi, hormis le fragile souvenir que lui consacre ici l'auteur de ce livre, il ne reste plus rien aujourd'hui du mot mystérieux gravé dans la sombre tour de Notre-Dame, rien de la destinée inconnue qu'il résumait si mélancoliquement. L'homme qui a écrit ce mot sur ce mur s'est effacé, il y a plusieurs siècles, du milieu des générations, le mot s'est à son tour effacé du mur de l'église, l'église elle-même s'effacera bientôt peut-être de la terre.

C'est sur ce mot qu'on a fait ce livre.

Février 1831.

Vocabulaire et traduction

1. *En furetant :* en fouillant.
2. ἈΝἈΓΚΗ *:* « Anankè » signifie « fatalité », du nom de la déesse grecque du destin.
3. *Vétusté :* ancienneté, délabrement.
4. *On a badigeonné :* on a peint, on a recouvert d'enduit.

Livre premier

I La grand'salle

Il y a aujourd'hui trois cent quarante-huit ans six mois et dix-neuf jours que les Parisiens s'éveillèrent au bruit de toutes les cloches sonnant à grande volée dans la triple enceinte de la Cité, de l'Université et de la Ville.

Ce n'est cependant pas un jour dont l'histoire ait gardé souvenir que le 6 janvier 1482. Rien de notable dans l'événement qui mettait ainsi en branle, dès le matin, les cloches et les bourgeois de Paris. […]

Le 6 janvier, ce qui *mettait en émotion tout le populaire de Paris*, comme dit Jehan de Troyes[1], c'était la double solennité[2], réunie depuis un temps immémorial, du jour des Rois et de la fête des fous.

Ce jour-là, il devait y avoir feu de joie à la Grève, plantation de mai[3] à la chapelle de Braque[4] et mystère[5] au Palais de Justice. Le cri en avait été fait la veille à son de trompe dans les carrefours, par les gens de M. le prévôt, en beaux hoquetons de camelot[6] violet, avec de grandes croix blanches sur la poitrine.

La foule des bourgeois et des bourgeoises s'acheminait donc de toutes parts dès le matin, maisons et boutiques fermées, vers l'un des trois endroits désignés. Chacun avait pris parti, qui pour le feu de joie, qui pour le mai, qui pour le mystère. Il faut dire, à l'éloge de l'antique bon sens des badauds de Paris, que la plus grande par-

---

Vocabulaire et noms propres

1. *Jehan de Troyes :* ou Jean de Roye (XVe siècle), auteur de la *Chronique scandaleuse*, qui retrace le règne de Louis XI.
2. *Solennité :* cérémonie, fête.
3. *Mai :* variété d'aubépine.
4. *Chapelle de Braque :* chapelle du XIVe siècle située dans l'actuel IIIe arrondissement de Paris.
5. *Mystère :* pièce de théâtre à sujet religieux du Moyen Âge.
6. *En beaux hoquetons de camelot :* vêtus de belles casaques de laine.

tie de cette foule se dirigeait vers le feu de joie, lequel était tout à fait de saison, ou vers le mystère, qui devait être représenté dans la grand'salle du Palais bien couverte et bien close, et que les curieux s'accordaient à laisser le pauvre mai mal fleuri grelotter tout seul sous le ciel de janvier dans le cimetière de la chapelle de Braque.

Le peuple affluait surtout dans les avenues du Palais de Justice, parce qu'on savait que les ambassadeurs flamands, arrivés de la surveille, se proposaient d'assister à la représentation du mystère et à l'élection du pape des fous, laquelle devait se faire également dans la grand'salle. […]

Aux portes, aux fenêtres, aux lucarnes, sur les toits, fourmillaient des milliers de bonnes figures bourgeoises, calmes et honnêtes, regardant le palais, regardant la cohue, et n'en demandant pas davantage ; car bien des gens à Paris se contentent du spectacle des spectateurs, et c'est déjà pour nous une chose très curieuse qu'une muraille derrière laquelle il se passe quelque chose.

S'il pouvait nous être donné à nous, hommes de 1830, de nous mêler en pensée à ces Parisiens du quinzième siècle et d'entrer avec eux, tiraillés, coudoyés, culbutés, dans cette immense salle du Palais, si étroite le 6 janvier 1482, le spectacle ne serait ni sans intérêt ni sans charme, et nous n'aurions autour de nous que des choses si vieilles qu'elles nous sembleraient toutes neuves.

Si le lecteur y consent, nous essaierons de retrouver par la pensée l'impression qu'il eût éprouvée avec nous en franchissant le seuil de cette grand'salle au milieu de cette cohue en surcot, en hoqueton et en cotte-hardie.

Et d'abord, bourdonnement dans les oreilles, éblouissement dans les yeux. Au-dessus de nos têtes une double voûte en ogive, lambrissée en sculptures de bois, peinte d'azur, fleurdelysée en or ; sous nos pieds, un pavé alternatif de marbre blanc et noir. À quelques pas de nous, un énorme pilier, puis un autre, puis un autre ; en tout sept piliers dans la longueur de la salle, soutenant au milieu de sa largeur les retombées de la double voûte. Autour des quatre premiers piliers,

des boutiques de marchands, tout étincelantes de verre et de clinquants ; autour des trois derniers, des bancs de bois de chêne, usés et polis par le haut-de-chausses des plaideurs et la robe des procureurs. À l'entour de la salle, le long de la haute muraille, entre les portes, entre les croisées, entre les piliers, l'interminable rangée des statues de tous les rois de France depuis Pharamond[1] ; les rois fainéants, les bras pendants et les yeux baissés ; les rois vaillants et bataillards, la tête et les mains hardiment levées au ciel. [...]

Ce n'était qu'au douzième coup de midi sonnant à la grande horloge du Palais que la pièce devait commencer. C'était bien tard sans doute pour une représentation théâtrale ; mais il avait fallu prendre l'heure des ambassadeurs.

Or toute cette multitude attendait depuis le matin. Bon nombre de ces honnêtes curieux grelottaient dès le point du jour devant le grand degré du Palais ; quelques-uns même affirmaient avoir passé la nuit en travers de la grande porte pour être sûrs d'entrer les premiers. La foule s'épaississait à tout moment, et, comme une eau qui dépasse son niveau, commençait à monter le long des murs, à s'enfler autour des piliers, à déborder sur les entablements, sur les corniches, sur les appuis des fenêtres, sur toutes les saillies de l'architecture, sur tous les reliefs de la sculpture. Aussi la gêne, l'impatience, l'ennui, la liberté d'un jour de cynisme[2] et de folie, les querelles qui éclataient à tout propos pour un coude pointu ou un soulier ferré, la fatigue d'une longue attente, donnaient-elles déjà, bien avant l'heure où les ambassadeurs devaient arriver, un accent aigre et amer à la clameur de ce peuple enfermé, emboîté, pressé, foulé, étouffé. On n'entendait que plaintes et imprécations contre les Flamands, le prévôt des marchands[3], le cardinal de Bourbon, le bailli[4] du Palais, madame Marguerite d'Autriche,

---

Vocabulaire et nom propre

1. *Pharamond :* premier roi, probablement légendaire, présent dans les récits de la Table ronde.
2. *Cynisme :* immoralité.
3. *Prévôt des marchands :* ancêtre du maire.
4. *Bailli :* officier de justice.

les sergents à verge[1], le froid, le chaud, le mauvais temps, l'évêque de Paris, le pape des fous, les piliers, les statues, cette porte fermée, cette fenêtre ouverte ; le tout au grand amusement des bandes d'écoliers[2] et de laquais disséminées dans la masse, qui mêlaient à tout ce mécontentement leurs taquineries et leurs malices, et piquaient, pour ainsi dire, à coups d'épingle la mauvaise humeur générale.

Il y avait entre autres un groupe de ces joyeux démons qui, après avoir défoncé le vitrage d'une fenêtre, s'était hardiment assis sur l'entablement, et de là plongeait tour à tour ses regards et ses railleries au-dedans et au-dehors, dans la foule de la salle et dans la foule de la place. À leurs gestes de parodie, à leurs rires éclatants, aux appels goguenards qu'ils échangeaient d'un bout à l'autre de la salle avec leurs camarades, il était aisé de juger que ces jeunes clercs ne partageaient pas l'ennui et la fatigue du reste des assistants, et qu'ils savaient fort bien, pour leur plaisir particulier, extraire de ce qu'ils avaient sous les yeux un spectacle qui leur faisait attendre patiemment l'autre. [...]

[Jehan Frollo en tête, les écoliers lancent contre les spectateurs de multiples moqueries.]

– Je vous le dis, monsieur, c'est la fin du monde. On n'a jamais vu pareils débordements de l'écolerie. Ce sont les maudites inventions du siècle qui perdent tout. Les artilleries, les serpentines, les bombardes, et surtout l'impression, cette autre peste d'Allemagne. Plus de manuscrits, plus de livres ! L'impression tue la librairie. C'est la fin du monde qui vient. [...]

En ce moment midi sonna.

– Ha !... dit toute la foule d'une seule voix. Les écoliers se turent. Puis il se fit un grand remue-ménage, un grand mouvement de pieds

---

Vocabulaire

1. *Sergents à verge :* auxiliaires de justice, porteurs du bâton de justice.
2. *Écoliers :* étudiants fréquentant une université au Moyen Âge.

et de têtes, une grande détonation générale de toux et de mouchoirs ; chacun s'arrangea, se posta, se haussa, se groupa ; puis un grand silence ; tous les cous restèrent tendus, toutes les bouches ouvertes, tous les regards tournés vers la table de marbre. Rien n'y parut. Les quatre sergents du bailli étaient toujours là, roides[1] et immobiles comme quatre statues peintes. Tous les yeux se tournèrent vers l'estrade réservée aux envoyés flamands. La porte restait fermée, et l'estrade vide. Cette foule attendait depuis le matin trois choses : midi, l'ambassade de Flandre, le mystère. Midi seul était arrivé à l'heure.

Pour le coup c'était trop fort.

On attendit une, deux, trois, cinq minutes, un quart d'heure ; rien ne venait. L'estrade demeurait déserte, le théâtre muet. Cependant à l'impatience avait succédé la colère. Les paroles irritées circulaient, à voix basse encore, il est vrai. – Le mystère ! le mystère ! murmurait-on sourdement. Les têtes fermentaient. Une tempête, qui ne faisait encore que gronder, flottait à la surface de cette foule. Ce fut Jehan du Moulin qui en tira la première étincelle.

– Le mystère, et au diable les Flamands ! s'écria-t-il de toute la force de ses poumons, en se tordant comme un serpent autour de son chapiteau.

La foule battit des mains.

– Le mystère, répéta-t-elle, et la Flandre à tous les diables !

– Il nous faut le mystère, sur-le-champ, reprit l'écolier ; ou m'est avis que nous pendions le bailli du Palais, en guise de comédie et de moralité.

– Bien dit, cria le peuple, et entamons la pendaison par ses sergents.

Une grande acclamation suivit. Les quatre pauvres diables commençaient à pâlir et à s'entre-regarder. La multitude s'ébranlait vers eux, et ils voyaient déjà la frêle balustrade de bois qui les en séparait ployer et faire ventre sous la pression de la foule.

Vocabulaire

1. *Roides :* raides.

Le moment était critique.

– À sac[1] ! à sac ! criait-on de toutes parts. […]

[Un homme paraît alors sur l'estrade : il interprète Jupiter dans Le Bon Jugement de madame la vierge Marie *qui doit se jouer dès l'arrivée du cardinal et des ambassadeurs flamands.]*

II Pierre Gringoire

Cependant, tandis qu'il haranguait, la satisfaction, l'admiration unanimement excitées par son costume se dissipaient à ses paroles ; et quand il arriva à cette conclusion malencontreuse : « Dès que l'éminentissime cardinal sera arrivé, nous commencerons », sa voix se perdit dans un tonnerre de huées.

– Commencez tout de suite ! Le mystère ! le mystère tout de suite ! criait le peuple. […]

Heureusement quelqu'un vint le tirer d'embarras et assumer la responsabilité.

Un individu qui se tenait en deçà de la balustrade dans l'espace laissé libre autour de la table de marbre, et que personne n'avait encore aperçu, tant sa longue et mince personne était complètement abritée de tout rayon visuel par le diamètre du pilier auquel il était adossé, cet individu, disons-nous, grand, maigre, blême, blond, jeune encore, quoique déjà ridé au front et aux joues, avec des yeux brillants et une bouche souriante, vêtu d'une serge[2] noire, râpée et lustrée de vieillesse, s'approcha de la table de marbre et fit un signe au pauvre patient. Mais l'autre, interdit, ne voyait pas.

Vocabulaire

1. *À sac :* cri pour inciter au désordre, au saccage.
2. *Serge :* étoffe de laine.

Le nouveau venu fit un pas de plus : – Jupiter ! dit-il, mon cher Jupiter !

L'autre n'entendait point.

Enfin le grand blond, impatienté, lui cria presque sous le nez :

– Michel Giborne !

– Qui m'appelle ? dit Jupiter, comme éveillé en sursaut.

– Moi, répondit le personnage vêtu de noir.

– Ah ! dit Jupiter.

– Commencez tout de suite, reprit l'autre. Satisfaites le populaire. Je me charge d'apaiser monsieur le bailli, qui apaisera monsieur le cardinal.

Jupiter respira.

– Messeigneurs les bourgeois, cria-t-il de toute la force de ses poumons à la foule qui continuait de le huer, nous allons commencer tout de suite.

– *Evoe, Juppiter ! Plaudite, cives !*[1] crièrent les écoliers.

– Noël[2] ! Noël ! cria le peuple.

Ce fut un battement de mains assourdissant, et Jupiter était déjà rentré sous sa tapisserie que la salle tremblait encore d'acclamations.

Cependant le personnage inconnu qui avait si magiquement changé *la tempête en bonace*[3], comme dit notre vieux et cher Corneille[4], était modestement rentré dans la pénombre de son pilier, et y serait sans doute resté invisible, immobile et muet comme auparavant, s'il n'en eût été tiré par deux jeunes femmes qui, placées au premier rang des spectateurs, avaient remarqué son colloque avec Michel Giborne-Jupiter.

– Maître, dit l'une d'elles en lui faisant signe de s'approcher… […]

Vocabulaire, nom propre, traduction et citation

1. *Evoe, Juppiter ! Plaudite, cives ! :* « Évoé, Jupiter ! Applaudissez, citoyens ! » (en latin).

2. *Noël :* cri de joie populaire, proche de « hourra ».

3. *« La tempête en bonace » :* dans *Le Menteur* de Corneille, le personnage de Dorante dit : « Je changeai d'un seul mot la tempête en bonace », la bonace étant l'état d'une mer tranquille.

4. *Corneille :* Pierre Corneille (1606-1684), dramaturge français, auteur du *Cid.*

– Que voulez-vous de moi, mesdamoiselles ? demanda-t-il avec empressement. […]

– Cela sera-t-il beau, ce qu'ils vont dire là-dessus ? demanda timidement Gisquette.

– Très beau, madamoiselle, répondit l'anonyme sans la moindre hésitation.

– Qu'est-ce que ce sera ? dit Liénarde.

– *Le bon jugement de madame la Vierge*, moralité, s'il vous plaît, madamoiselle. […]

– Vous nous promettez que ce mystère sera beau ? dit Gisquette.

– Sans doute, répondit-il ; puis il ajouta avec une certaine emphase[1] : – Mesdamoiselles, c'est moi qui en suis l'auteur.

– Vraiment ? dirent les jeunes filles, tout ébahies.

– Vraiment ! répondit le poète en se rengorgeant légèrement ; c'est-à-dire nous sommes deux : Jehan Marchand, qui a scié les planches, et dressé la charpente du théâtre et toute la boiserie, et moi qui ai fait la pièce. – Je m'appelle Pierre Gringoire.

L'auteur du *Cid* n'eût pas dit avec plus de fierté : *Pierre Corneille*.

Nos lecteurs ont pu observer qu'il avait déjà dû s'écouler un certain temps depuis le moment où Jupiter était rentré sous la tapisserie jusqu'à l'instant où l'auteur de la moralité nouvelle s'était révélé ainsi brusquement à l'admiration naïve de Gisquette et de Liénarde. Chose remarquable : toute cette foule, quelques minutes auparavant si tumultueuse, attendait maintenant avec mansuétude[2], sur la foi du comédien ; ce qui prouve cette vérité éternelle et tous les jours encore éprouvée dans nos théâtres, que le meilleur moyen de faire attendre patiemment le public, c'est de lui affirmer qu'on va commencer tout de suite.

Toutefois l'écolier Joannes[3] ne s'endormait pas.

Vocabulaire

1. *Avec une certaine emphase :* en déclamant avec exagération.
2. *Mansuétude :* indulgence.
3. *L'écolier Joannes :* Jehan Frollo.

– Holàhée ! cria-t-il tout à coup au milieu de la paisible attente qui avait succédé au trouble, Jupiter, madame la Vierge, bateleurs du diable ! vous gaussez[1]-vous ? la pièce ! la pièce ! Commencez, ou nous recommençons.

Il n'en fallut pas davantage.

Une musique de hauts et bas instruments se fit entendre de l'intérieur de l'échafaudage ; la tapisserie se souleva ; quatre personnages bariolés et fardés en sortirent, grimpèrent la roide échelle du théâtre, et, parvenus sur la plate-forme supérieure, se rangèrent en ligne devant le public, qu'ils saluèrent profondément ; alors la symphonie se tut. C'était le mystère qui commençait. […]

[Le mystère met en scène quatre personnages : Noblesse, Clergé, Marchandise et Labour. Dans la foule attentive, Pierre Gringoire savoure l'effet produit par sa pièce quand un mendiant déguenillé, Clopin Trouillefou, est remarqué par l'un des fauteurs de trouble. Aussitôt, la déconcentration et la distraction gagnent la salle entière… Le pauvre Gringoire n'est pas au bout de ses peines…]

Tout à coup, au beau milieu d'une querelle entre mademoiselle Marchandise et madame Noblesse, au moment où maître Labour prononçait ce vers mirifique :

Onc ne vis dans les bois bête plus triomphante !

la porte de l'estrade réservée, qui était jusque-là restée si mal à propos fermée, s'ouvrit plus mal à propos encore ; et la voix retentissante de l'huissier annonça brusquement : *Son éminence monseigneur le cardinal de Bourbon.*

Vocabulaire
1. *Gaussez :* moquez.

III Monsieur le cardinal

[…]

L'entrée de son éminence bouleversa l'auditoire. Toutes les têtes se tournèrent vers l'estrade. Ce fut à ne plus s'entendre. – Le cardinal ! le cardinal ! répétèrent toutes les bouches. Le malheureux prologue[1] resta court une seconde fois. […]

[L'entrée du cardinal est immédiatement suivie par celle de son cortège, dont les noms sont criés par l'huissier. Le cardinal s'installe.]

Il se tourna donc vers la porte, et de la meilleure grâce du monde (tant il s'y étudiait), quand l'huissier annonça d'une voix sonore : *Messieurs les envoyés de monsieur le duc d'Autriche*. Il est inutile de dire que la salle entière en fit autant.

Alors arrivèrent, deux par deux, avec une gravité qui faisait contraste au milieu du pétulant[2] cortège ecclésiastique de Charles de Bourbon, les quarante-huit ambassadeurs de Maximilien d'Autriche, ayant en tête révérend père en Dieu, Jehan, abbé de Saint-Bertin, chancelier de la Toison d'or, et Jacques de Goy, sieur Dauby, haut bailli de Gand. Il se fit dans l'assemblée un grand silence accompagné de rires étouffés pour écouter tous les noms saugrenus[3] et toutes les qualifications bourgeoises que chacun de ces personnages transmettait imperturbablement à l'huissier, qui jetait ensuite noms et qualités pêle-mêle et tout estropiés[4] à travers la foule. […]

Vocabulaire

1. *Prologue :* première partie de la pièce qui sert d'introduction.
2. *Pétulant :* dynamique, débordant, remuant.
3. *Saugrenus :* bizarres.
4. *Estropiés :* déformés à force d'être répétés.

IV Maître Jacques Coppenole

[Parmi le cortège du duc d'Autriche, Guillaume Rym, qui « machinait familièrement avec Louis XI », et Jacques Coppenole, chaussetier à Gand. La foule est au comble de l'effervescence.]

Du moment où le cardinal était entré, Gringoire n'avait cessé de s'agiter pour le salut de son prologue. Il avait d'abord enjoint[1] aux acteurs, restés en suspens, de continuer et de hausser la voix ; puis, voyant que personne n'écoutait, il les avait arrêtés, et depuis près d'un quart d'heure que l'interruption durait, il n'avait cessé de frapper du pied, de se démener, d'interpeller Gisquette et Liénarde, d'encourager ses voisins à la poursuite du prologue ; le tout en vain. Nul ne bougeait du cardinal, de l'ambassade et de l'estrade, unique centre de ce vaste cercle de rayons visuels. Il faut croire aussi, et nous le disons à regret, que le prologue commençait à gêner légèrement l'auditoire, au moment où son éminence était venue y faire diversion d'une si terrible façon. Après tout, à l'estrade comme à la table de marbre, c'était toujours le même spectacle : le conflit de Labour et de Clergé, de Noblesse et de Marchandise. Et beaucoup de gens aimaient mieux les voir tout bonnement, vivant, respirant, agissant, se coudoyant, en chair et en os, dans cette ambassade flamande, dans cette cour épiscopale, sous la robe du cardinal, sous la veste de Coppenole, que fardés[2], attifés[3], parlant en vers, et pour ainsi dire empaillés sous les tuniques jaunes et blanches dont les avait affublés Gringoire. […]

[Gringoire a alors l'idée de faire recommencer la pièce depuis le début. Le cardinal préfère que l'on continue. Le mystère reprend donc, régulièrement interrompu par les annonces de l'huissier à l'entrée de chaque nouvel arrivant.]

Vocabulaire
1. *Enjoint :* ordonné.
2. *Fardés :* maquillés.
3. *Attifés :* déguisés.

Cet étrange accompagnement, qui rendait la pièce difficile à suivre, indignait d'autant plus Gringoire qu'il ne pouvait se dissimuler que l'intérêt allait toujours croissant et qu'il ne manquait à son ouvrage que d'être écouté. […]

Mais c'en était fait. Aucune de ces beautés n'était sentie, ni comprise. À l'entrée du cardinal on eût dit qu'un fil invisible et magique avait subitement tiré tous les regards de la table de marbre à l'estrade, de l'extrémité méridionale de la salle au côté occidental. Rien ne pouvait désensorceler l'auditoire. Tous les yeux restaient fixés là, et les nouveaux arrivants, et leurs noms maudits, et leurs visages, et leurs costumes étaient une diversion continuelle. C'était désolant. Excepté Gisquette et Liénarde, qui se détournaient de temps en temps quand Gringoire les tirait par la manche, excepté le gros voisin patient, personne n'écoutait, personne ne regardait en face la pauvre moralité abandonnée. Gringoire ne voyait plus que des profils.

Avec quelle amertume il voyait s'écrouler pièce à pièce tout son échafaudage de gloire et de poésie ! Et songer que ce peuple avait été sur le point de se rebeller contre monsieur le bailli, par impatience d'entendre son ouvrage ! maintenant qu'on l'avait, on ne s'en souciait. Cette même représentation qui avait commencé dans une si unanime acclamation ! Éternel flux et reflux de la faveur populaire ! Penser qu'on avait failli pendre les sergents du bailli ! Que n'eût-il pas donné pour en être encore à cette heure de miel !

Le brutal monologue de l'huissier cessa pourtant. Tout le monde était arrivé, et Gringoire respira. Les acteurs continuaient bravement. Mais ne voilà-t-il pas que maître Coppenole, le chaussetier, se lève tout à coup, et que Gringoire lui entend prononcer, au milieu de l'attention universelle, cette abominable harangue :

– Messieurs les bourgeois et hobereaux[1] de Paris, je ne sais, croix-Dieu ! pas ce que nous faisons ici. Je vois bien là-bas dans ce coin, sur

Vocabulaire

1. *Hobereaux :* personnes de la petite noblesse, possédant une terre.

ce tréteau, des gens qui ont l'air de vouloir se battre. J'ignore si c'est là ce que vous appelez un *mystère*, mais ce n'est pas amusant. Ils se querellent de la langue, et rien de plus. Voilà un quart d'heure que j'attends le premier coup. Rien ne vient. Ce sont des lâches, qui ne s'égratignent qu'avec des injures. Il fallait faire venir des lutteurs de Londres ou de Rotterdam ; et, à la bonne heure ! vous auriez eu des coups de poing qu'on aurait entendus de la place. Mais ceux-là font pitié. Ils devraient nous donner au moins une danse morisque[1], ou quelque autre momerie[2] ! Ce n'est pas là ce qu'on m'avait dit. On m'avait promis une fête des fous, avec élection du pape. Nous avons aussi notre pape des fous à Gand, et en cela nous ne sommes pas en arrière, croix-Dieu ! Mais voici comme nous faisons. On se rassemble une cohue, comme ici. Puis chacun à son tour va passer sa tête par un trou et fait une grimace aux autres. Celui qui fait la plus laide, à l'acclamation de tous, est élu pape. Voilà. C'est fort divertissant. Voulez-vous que nous fassions votre pape à la mode de mon pays ? Ce sera toujours moins fastidieux[3] que d'écouter ces bavards. S'ils veulent venir faire leur grimace à la lucarne, ils seront du jeu. Qu'en dites-vous, messieurs les bourgeois ? Il y a ici un suffisamment grotesque échantillon des deux sexes pour qu'on rie à la flamande, et nous sommes assez de laids visages pour espérer une belle grimace.

Gringoire eût voulu répondre. La stupéfaction, la colère, l'indignation lui ôtèrent la parole. D'ailleurs la motion[4] du chaussetier populaire fut accueillie avec un tel enthousiasme par ces bourgeois flattés d'être appelés *hobereaux*, que toute résistance était inutile. Il n'y avait plus qu'à se laisser aller au torrent. Gringoire cacha son visage de ses deux mains, n'ayant pas le bonheur d'avoir un manteau pour se voiler la tête comme l'Agamemnon de Timanthe[5].

Vocabulaire

1. *Morisque :* mauresque, arabe.
2. *Momerie :* mascarade, danse bouffonne.
3. *Fastidieux :* très ennuyeux.
4. *Motion :* proposition.
5. *Timanthe :* peintre grec (IVe siècle av. J.-C.) ayant représenté Agamemnon, roi grec, la tête couverte d'un voile, montrant ainsi sa douleur dans *Le Sacrifice d'Iphigénie*.

V Quasimodo

En un clin d'œil tout fut prêt pour exécuter l'idée de Coppenole. Bourgeois, écoliers et basochiens[1] s'étaient mis à l'œuvre. La petite chapelle située en face de la table de marbre fut choisie pour le théâtre des grimaces. Une vitre brisée à la jolie rosace au-dessus de la porte laissa libre un cercle de pierre par lequel il fut convenu que les concurrents passeraient la tête. Il suffisait, pour y atteindre, de grimper sur deux tonneaux, qu'on avait pris je ne sais où et juchés l'un sur l'autre tant bien que mal. Il fut réglé que chaque candidat, homme ou femme (car on pouvait faire une papesse), pour laisser vierge et entière l'impression de sa grimace, se couvrirait le visage et se tiendrait caché dans la chapelle jusqu'au moment de faire apparition. En moins d'un instant la chapelle fut remplie de concurrents, sur lesquels la porte se referma.

Coppenole de sa place ordonnait tout, dirigeait tout, arrangeait tout. […] Le champ était désormais libre à toute folie. Il n'y avait plus que des Flamands et de la canaille.

Les grimaces commencèrent. La première figure qui apparut à la lucarne, avec des paupières retournées au rouge, une bouche ouverte en gueule et un front plissé comme nos bottes à la hussarde de l'empire, fit éclater un rire tellement inextinguible qu'Homère[2] eût pris tous ces manants pour des dieux. […] Une seconde, une troisième grimace succédèrent, puis une autre, puis une autre, et toujours les rires et les trépignements de joie redoublaient. Il y avait dans ce spectacle je ne sais quel vertige particulier, je ne sais quelle puissance d'enivrement et de fascination dont il serait difficile de donner une

Noms propres

1. *Basochiens :* clercs et avocats regroupés en une association (la basoche) ayant des droits particuliers.

2. *Homère :* poète grec (VIII^{e} siècle av. J.-C.) auteur de *L'Iliade* et de *L'Odyssée*. Allusion au « rire homérique », un fou rire des dieux de l'Olympe déclenché par Héphaïstos.

idée au lecteur de nos jours et de nos salons[1]. Qu'on se figure une série de visages présentant successivement toutes les formes géométriques, depuis le triangle jusqu'au trapèze, depuis le cône jusqu'au polyèdre ; toutes les expressions humaines, depuis la colère jusqu'à la luxure ; tous les âges, depuis les rides du nouveau-né jusqu'aux rides de la vieille moribonde ; toutes les fantasmagories religieuses, depuis Faune jusqu'à Belzébuth ; tous les profils animaux, depuis la gueule jusqu'au bec, depuis la hure[2] jusqu'au museau. Qu'on se représente tous les mascarons[3] du Pont-Neuf, ces cauchemars pétrifiés sous la main de Germain Pilon[4], prenant vie et souffle, et venant tour à tour vous regarder en face avec des yeux ardents ; tous les masques du carnaval de Venise se succédant à votre lorgnette ; en un mot, un kaléidoscope humain.

L'orgie devenait de plus en plus flamande. Teniers[5] n'en donnerait qu'une bien imparfaite idée. Qu'on se figure en bacchanale[6] la bataille de Salvator Rosa[7]. Il n'y avait plus ni écoliers, ni ambassadeurs, ni bourgeois, ni hommes, ni femmes ; plus de Clopin Trouillefou, de Gilles Lecornu, de Marie Quatrelivres, de Robin Poussepain[8]. Tout s'effaçait dans la licence[9] commune. La grand'salle n'était plus qu'une vaste fournaise d'effronterie et de jovialité où chaque bouche était un cri, chaque face une grimace, chaque individu une posture. Le tout criait et hurlait. Les visages étranges qui venaient tour à tour grincer des dents à la rosace

---

Vocabulaire et noms propres

1. *Salons :* réceptions rituelles chez des particuliers.
2. *Hure :* tête du sanglier et d'autres animaux à tête allongée.
3. *Mascarons :* visages grotesques sculptés.
4. *Germain Pilon :* sculpteur français (1528-1590) à qui l'on doit les mascarons du Pont-Neuf.
5. *Teniers :* David Teniers le Jeune (1610-1690) est un peintre flamand qui a représenté de nombreuses scènes de taverne.
6. *Bacchanale :* fête bruyante et débridée.
7. *Salvator Rosa :* artiste italien (1615-1673) ayant peint *La Bataille héroïque*.
8. *Clopin Trouillefou […] Robin Poussepain :* personnages turbulents présents quand la foule attendait le début du mystère.
9. *Licence :* débauche, immoralité.

étaient comme autant de brandons[1] jetés dans le brasier. Et de toute cette foule effervescente s'échappait, comme la vapeur de la fournaise, une rumeur aigre, aiguë, acérée, sifflante comme les ailes d'un moucheron.

– Hohée ! malédiction !

– Vois donc cette figure !

– Elle ne vaut rien.

– À une autre !

– Guillemette Maugerepuis, regarde donc ce mufle de taureau, il ne lui manque que des cornes. Ce n'est pas ton mari.

– Une autre !

– Ventre du pape ! qu'est-ce que cette grimace-là ?

– Holàhée ! c'est tricher. On ne doit montrer que son visage.

– Cette damnée Perrette Callebotte ! elle est capable de cela.

– Noël ! Noël !

– J'étouffe !

– En voilà un dont les oreilles ne peuvent passer !

Etc., etc. […]

Quant à Gringoire, le premier mouvement d'abattement passé, il avait repris contenance. Il s'était roidi contre l'adversité. – Continuez ! avait-il dit pour la troisième fois à ses comédiens, machines parlantes. Puis se promenant à grands pas devant la table de marbre, il lui prenait des fantaisies d'aller apparaître à son tour à la lucarne de la chapelle, ne fût-ce que pour avoir le plaisir de faire la grimace à ce peuple ingrat. – Mais non, cela ne serait pas digne de nous ; pas de vengeance ! luttons jusqu'à la fin, se répétait-il. Le pouvoir de la poésie est grand sur le peuple ; je les ramènerai. Nous verrons qui l'emportera, des grimaces ou des belles-lettres.

Hélas ! il était resté le seul spectateur de sa pièce.

C'était bien pis que tout à l'heure. Il ne voyait plus que des dos.

Vocabulaire

1. *Brandons :* pailles enflammées pour attiser un feu.

Je me trompe. Le gros homme patient, qu'il avait déjà consulté dans un moment critique, était resté tourné vers le théâtre. Quant à Gisquette et à Liénarde, elles avaient déserté depuis longtemps.

Gringoire fut touché au fond du cœur de la fidélité de son unique spectateur. Il s'approcha de lui, et lui adressa la parole en lui secouant légèrement le bras ; car le brave homme s'était appuyé à la balustrade et dormait un peu.

– Monsieur, dit Gringoire, je vous remercie.

– Monsieur, répondit le gros homme avec un bâillement, de quoi ?

– Je vois ce qui vous ennuie, reprit le poète, c'est tout ce bruit qui vous empêche d'entendre à votre aise. Mais soyez tranquille ! votre nom passera à la postérité. Votre nom, s'il vous plaît ?

– Renault Château, garde du scel[1] du Châtelet de Paris, pour vous servir.

– Monsieur, vous êtes ici le seul représentant des muses, dit Gringoire.

– Vous êtes trop honnête, monsieur, répondit le garde du scel du Châtelet.

– Vous êtes le seul, reprit Gringoire, qui ayez convenablement écouté la pièce. Comment la trouvez-vous ?

– Hé ! hé ! répondit le gros magistrat à demi réveillé, assez gaillarde[2] en effet.

Il fallut que Gringoire se contentât de cet éloge, car un tonnerre d'applaudissements, mêlé à une prodigieuse acclamation, vint couper court à leur conversation. Le pape des fous était élu.

– Noël ! Noël ! Noël ! criait le peuple de toutes parts.

C'était une merveilleuse grimace, en effet, que celle qui rayonnait en ce moment au trou de la rosace. Après toutes les figures pentagones, hexagones et hétéroclites qui s'étaient succédé à cette lucarne

---

Vocabulaire

1. *Garde du scel :* officier préposé à déposer le sceau sur les courriers.
2. *Gaillarde :* légère, gaie.

sans réaliser cet idéal du grotesque qui s'était construit dans les imaginations exaltées par l'orgie, il ne fallait rien moins, pour enlever les suffrages, que la grimace sublime qui venait d'éblouir l'assemblée. Maître Coppenole lui-même applaudit ; et Clopin Trouillefou, qui avait concouru, et Dieu sait quelle intensité de laideur son visage pouvait atteindre, s'avoua vaincu. Nous ferons de même. Nous n'essaierons pas de donner au lecteur une idée de ce nez tétraèdre, de cette bouche en fer à cheval, de ce petit œil gauche obstrué d'un sourcil roux en broussailles tandis que l'œil droit disparaissait entièrement sous une énorme verrue, de ces dents désordonnées, ébréchées çà et là, comme les créneaux d'une forteresse, de cette lèvre calleuse[1] sur laquelle une de ces dents empiétait comme la défense d'un éléphant, de ce menton fourchu, et surtout de la physionomie répandue sur tout cela, de ce mélange de malice, d'étonnement et de tristesse. Qu'on rêve, si l'on peut, cet ensemble.

L'acclamation fut unanime. On se précipita vers la chapelle. On en fit sortir en triomphe le bienheureux pape des fous. Mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble. La grimace était son visage.

Ou plutôt toute sa personne était une grimace. Une grosse tête hérissée de cheveux roux ; entre les deux épaules une bosse énorme dont le contre-coup se faisait sentir par devant ; un système de cuisses et de jambes si étrangement fourvoyées[2] qu'elles ne pouvaient se toucher que par les genoux, et, vues de face, ressemblaient à deux croissants de faucilles qui se rejoignent par la poignée ; de larges pieds, des mains monstrueuses ; et, avec toute cette difformité, je ne sais quelle allure redoutable de vigueur, d'agilité et de courage ; étrange exception à la règle éternelle qui veut que la force, comme la beauté, résulte de l'harmonie. Tel était le pape que les fous venaient de se donner.

Vocabulaire

1. *Calleuse :* présentant des durcissements de la peau.
2. *Fourvoyées :* tordues.

On eût dit un géant brisé et mal ressoudé.

Quand cette espèce de cyclope parut sur le seuil de la chapelle, immobile, trapu, et presque aussi large que haut, *carré par la base*, comme dit un grand homme[1], à son surtout mi-parti rouge et violet, semé de campanilles[2] d'argent, et surtout à la perfection de sa laideur, la populace le reconnut sur-le-champ, et s'écria d'une voix :

– C'est Quasimodo, le sonneur de cloches ! c'est Quasimodo, le bossu de Notre-Dame ! Quasimodo le borgne ! Quasimodo le bancal ! Noël ! Noël !

On voit que le pauvre diable avait des surnoms à choisir.

– Gare les femmes grosses[3] ! criaient les écoliers.

– Ou qui ont envie de l'être, reprenait Joannes.

Les femmes en effet se cachaient le visage.

– Oh ! le vilain singe, disait l'une.

– Aussi méchant que laid, reprenait une autre.

– C'est le diable, ajoutait une troisième.

– J'ai le malheur de demeurer auprès de Notre-Dame ; toute la nuit je l'entends rôder dans la gouttière.

– Avec les chats.

– Il est toujours sur nos toits.

– Il nous jette des sorts par les cheminées.

– L'autre soir, il est venu me faire la grimace à ma lucarne. Je croyais que c'était un homme. J'ai eu une peur !

– Je suis sûre qu'il va au sabbat[4]. Une fois, il a laissé un balai sur mes plombs[5].

– Oh ! la déplaisante face de bossu !

– Oh ! la vilaine âme !

Vocabulaire

1. *Grand homme :* Napoléon.
2. *Campanilles :* clochettes.
3. *Grosses :* enceintes.
4. *Sabbat :* assemblée de sorciers et de sorcières.
5. *Sur mes plombs :* sur les cuvettes en plomb destinées à recueillir les eaux usées.

PERSONNAGES

La Esmeralda, bohémienne

Djali, la chèvre d'Esmeralda

Quasimodo, sonneur des cloches de Notre-Dame, amoureux d'Esmeralda

Claude Frollo, archidiacre de Notre-Dame, amoureux d'Esmeralda

Jehan Frollo, frère cadet de Claude Frollo

Robin Poussepain, ami de Jehan

Pierre Gringoire, poète

Phœbus de Châteaupers, capitaine de la garde, aimé d'Esmeralda

Clopin Trouillefou, roi de Thunes à la Cour des Miracles

Mathias Hungadi Spicali, duc d'Égypte et de Bohème à la Cour des Miracles

Guillaume Rousseau, empereur de Galilée à la Cour des Miracles

Robert d'Estouteville, prévôt de Paris et juge au procès de Quasimodo

Florian Barbedienne, juge au Châtelet

La recluse de la loge de la Tour-Roland (la sachette, sœur Gudule, Paquette la Chantefleurie)

Pierrat Torterue, bourreau du Châtelet

Mahiette, provinciale de Reims en visite à Paris

Eustache, fils de Mahiette

Gervaise et Oudarde, Parisiennes, amies de Mahiette

Fleur-de-Lys de Gondelaurier, fiancée de Phœbus

Aloïse de Gondelaurier, mère de Fleur-de-Lys

Diane de Christeuil, **Amelotte de Montmichel**, **Colombe de Gaillefontaine**, amies de Fleur-de-Lys

Bérangère de Champchevrier, filleule de Fleur-de-Lys

← Frise historique et culturelle illustrée de l'Antiquité à nos jours.

Vict
No
Paris.
de Châ
de l'ar
pour a
histori
plus ce
Notre-
oscille
mettre

De
–
–
De
De
De
De
Ur

Œuvre no
(La ville, l
de 2de et

ISBN 97
9 782

Victor Hugo

Notre-Dame de Paris

Paris. 1482. Parvis de Notre-Dame. L'amour d'Esmeralda pour Phœbus de Châteaupers, capitaine de la garde, déclenche la jalousie maléfique de l'archidiacre Claude Frollo. Avec l'aide de Quasimodo, il fera tout pour anéantir cette ensorceleuse au passé mystérieux. Dans cette fresque historique, le destin des personnages se joue autour de la cathédrale la plus célèbre du monde.

Notre-Dame de Paris, œuvre majeure du chef de file du romantisme, oscille entre roman historique et roman noir, jouant des registres pour mettre en scène des personnages soumis à leur destin.

Les atouts d'une œuvre commentée avec, en plus, tous les repères pour les élèves :

- **Des rabats panoramiques avec :**
  – des œuvres d'art en grand format
  – une frise historique et culturelle inédite
- **Des éléments d'histoire des arts**
- **Des notes de vocabulaire adaptées**
- **Des rubriques outils de la langue pratiques**
- **Des encadrés méthode efficaces**
- **Un lexique**

Œuvre notamment recommandée pour les classes de 4e dans les nouveaux programmes de collège (La ville, lieu de tous les possibles) et de 3e (Vivre en société, participer à la société), et pour les classes de 2de et de 1re dans les nouveaux programmes de lycée (Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle).



ISBN 978-2-210-77078-2



Des ressources enseignants sur www.classiquesetpatrimoine.magnard.fr :

– le **livre du professeur** complet à télécharger gratuitement
– des **fiches d'activités**
– des **documents complémentaires**
– des **offres de documentation et d'équipement de classe**

MAGNARD